

endroits du territoire, et qui ne demandent qu'à être exploités. Quant aux bois de construction et de menuiserie, les communications qu'on a maintenant par chemin de fer avec les autres provinces et les Etats-Unis, et qu'on aura bientôt avec la Colombie-Britannique, rendent le problème facile de solution.

On trouve dans le Nord-Ouest de riches dépôts d'or et de fer, surtout dans la région qui avoisine les Montagnes-Rocheuses, entre les 50 et 55e degrés de latitude.

Mais c'est surtout au point de vue de l'agriculture que nous signalons l'importance de ce territoire. Car l'agriculture, après tout, entrera toujours comme facteur principal dans l'existence et la véritable richesse des populations. La forêt vient à disparaître ; les richesses minières s'épuisent, mais le sol arable, pourvu qu'on l'entretienne un peu, conserve toujours sa vigueur et récompense au centuple celui qui le cultive. Or, sous ce rapport, nous croyons qu'il est difficile de trouver un pays qui offre, avec d'aussi vastes ressources, une plus grande facilité d'exploitation.

En parlant tout à l'heure du climat du Nord-Ouest nous avons dit que l'hiver, en général, n'y est pas plus rigoureux que dans la province de Québec et la plupart des états de la Nouvelle-Angleterre. On peut s'en convaincre, du reste, en consultant les lignes isothermes tracées sur ce continent. Ajoutons maintenant que le printemps y est aussi hâtif et que la végétation y est extrêmement rapide. La neige disparaît au commencement d'avril et la gelée quitte complètement le sol vers le vingt du même mois. Cependant il n'est pas nécessaire d'attendre cette dernière époque pour labourer et ensemer. M. Kenneth McKenzie, ancien cultivateur de l'Ontario, établi depuis plusieurs années au Manitoba, dit qu'il a labouré sa terre le trois avril et semé du blé le cinq, et que ce blé a donné un rendement de 30 à 35 minots à l'arpent. A certains endroits, cependant, il a récolté, sur un arpent, jusqu'à 60 minots, du poids de 70 livres le minot. Le grain est plus serré et plus lourd que celui d'Ontario et une culture améliorée, comme on la fait dans cette dernière province, augmentera sans doute le rendement général. M. McKenzie attribue la croissance rapide du grain à l'action des couches inférieures du sol qui dégèlent plus lentement et entretiennent l'humidité à la racine des tiges.

L'orge donne un rendement moyen de 42 minots par arpent ; l'avoine, 50 ; les pois, 33 et le seigle en proportion.

Les légumes viennent également bien. Les navets

donnent en moyenne 660 minots par arpent ; les pommes de terre, 300.

Ceci, cependant, n'est qu'une moyenne obtenue dans 34 cantons différents. On cite des chiffres isolés beaucoup plus considérables ; une récolte, entre autre, où les pommes de terre ont produit 600 minots à l'arpent et les navets, 1000 minots.

Les choux, la laitue, les radis, le céleri et toutes les plantes potagères y viennent en profusion. Les choux et les concombres surtout atteignent des proportions énormes.

Le lin et le chanvre donnent un excellent rendement, mais on les cultive peu, parceque, jusqu'à présent, on ne trouve pas facilement à écouler ces deux produits. Le blé-d'inde (maïs) vient bien en certains endroits, mais ne donne pas, paraît-il, autant de profits que les autres céréales.

Un grand avantage pour le cultivateur, avantage qui compense amplement la rareté du bois, c'est qu'il n'a pas besoin de faire de défrichement. En arrivant, le colon laboure sa prairie et peut semer de suite. Comme le sol est extrêmement riche et profond,—la couche d'alluvion variant de deux à douze pieds,—il peut supporter une longue culture sans engrais. Et à ce sujet, on rapporte le fait étonnant que, à Kildonan, près de Winnipeg, on a recueilli, sur une même pièce, quarante récoltes consécutives de blé, sans employer d'engrais ; et la quarantième récolte donnait encore un rendement de 30 minots à l'arpent.

Pour ce qui est des fruits, on y trouve les poires sauvages (*Ameleanchier canadensis*) en immenses quantités. Les fraises et les framboises sont très abondantes dans plusieurs districts et ont une riche saveur. Une variété de framboise jaunâtre (*Rubus Arcticus*) croît abondamment au lac Athabaska et dans la vallée de la Rivière-aux-Anglais. On trouve aussi beaucoup de canneberges dans les districts boisés sur les deux rives des rivières Athabaska et Eau Claire, ainsi qu'autour du lac Athabaska. Les grosses groseilles et les *gadelles* de plusieurs variétés s'y rencontrent, mais elles ne sont pas beaucoup recherchées. Les bluets et les airelles abondent dans certaines localités. On trouve aussi la cerise douce et la cerise acide.

Les prunes sont excellentes, et le raisin sauvage quoique petit, croît en grandes quantités sur le bord, des rivières. Le sol, trop riche, n'est pas favorable, en général, aux poires et aux pommes, si on excepte, toutefois, la pomme dite de Sibérie qui croît à l'état sauvage, ainsi que certaines espèces plus rustiques. Dans les endroits rocheux, cependant, on peut culti-